



La scène a été tournée en Belgique avec un aigle appartenant à une firme néerlandaise.

L'aigle qui attaque les drones

Art Mircea Cantor évoque le combat entre la nature et la technologie.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

Un magnifique aigle scrute le ciel, déploie ses ailes, s'envole et, soudain, fond sur un drone, s'en empare comme d'une proie, le ramène au sol, le plaque contre terre, le maintient sous ses serres et tente de le décortiquer avec son bec. Cette scène spectaculaire et belle se reproduit plusieurs fois sous des angles différents dans la vidéo de 2018 *Aquila non capit muscas* (*L'aigle n'attrape pas les mouches*) de Mircea Cantor. Elle ouvre l'exposition de l'artiste roumain dans le musée de la chasse et de la nature à Paris. Une expo qui peut être une occasion de découvrir ce lieu enchanté.

La scène a été tournée en Belgique avec un aigle appartenant à une firme néerlandaise. Le film illustre un thème cher à Mircea Cantor: le rapport entre l'homme et l'animal, entre la technologie et la nature. Dans ce combat entre l'aigle et le drone, c'est l'animal qui domine la technologie!

Dans la Salle du cerf et du loup du musée, on peut suivre confortablement assis dans ce salon magnifique, une autre vidéo de Cantor, *Deeparture*

(2005) où on voit une biche semblant apeurée dans un cube blanc (le *white cube* de l'art actuel) avec dans la même pièce, un loup qui tourne en rond. C'est son remake de la performance célèbre de Joseph Beuys enfermé avec un coyote. La proximité incongrue de ces deux animaux crée une tension intense pour le spectateur.

Année roumaine

Mircea Cantor est une des vedettes de l'année culturelle France-Roumanie qui a débuté à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de la Roumanie moderne. Une saison qui précède Europalia Roumanie qui se tiendra en Belgique à partir d'octobre et débutera par une grande exposition Brancusi à Bozar.

Mircea Cantor est né en 1977 à Oradea en Transylvanie, dans la province historique de la Crisana. Aujourd'hui, il vit et travaille entre Cluj en Roumanie et Paris, même s'il préfère préciser "qu'il vit et travaille sur terre". Il a obtenu le prestigieux prix Marcel Duchamp en 2011. Son enfance, dans un pays communiste et ses souvenirs personnels imprègnent son œuvre. Il pose un regard critique, via des vidéos et installations poétiques, sur le monde actuel, avec les métaphores de la corde, des frontières, des animaux.

Masques

Ses deux vidéos sont la part la plus réussie de son intervention. Il montre aussi des dessins et un grand paravent

transparent sur lequel il a dessiné des barbelés avec les empreintes de son pouce. Une image des frontières qui se sont renforcées partout avec les attentats du WTC et les suivants. Le paravent transparent est une frontière qui permet de voir l'Autre sans pouvoir le rejoindre et l'empreinte du pouce est celle qu'on doit apposer sur les documents officiels. Une réflexion sur la limite entre l'espace privé et l'espace public.

Au mur, des "tapisseries" faites de vestes de camouflage de l'armée américaine brodées par des femmes artisanes roumaines.

Mircea Cantor se fait plutôt ambassadeur ethnographique de son pays en installant dans tout le musée une centaine de masques, souvent d'animaux, créés lors des fêtes païennes, les *Colinde*, pour chasser l'hiver ou les mauvais esprits. Ces masques, normalement utilisés dans les danses, comme les danses de l'ours, sont brûlés à la fin du rituel. Mais le Musée du paysan roumain a pu faire une collecte dans les années 1970, récupérer ces masques et les préserver. Cantor les montre car, dit-il, ils sont employés encore de nos jours. Il a aussi invité à exposer à l'étage du musée ses amis peintres de l'école de Cluj.

→ "Mircea Cantor, Chasseur d'images", au Musée de la Chasse et de la Nature, 62 rue des Archives, Paris. Jusqu'au 31 mars. Fermé le lundi.
Rens.: www.chassenature.org

Dans ce combat entre l'aigle et le drone, c'est l'animal qui domine la technologie!